



6 La rue des fossés

A l'époque médiévale, les quelques maisons qui constituent le village de Bagneux sont concentrées autour du tertre de l'église paroissiale. La rue des Fossés a conservé le tracé de cette époque (avec son pendant : le haut de la rue Henri Ravera, anciennement rue Pavée).

Elle évoque, par son nom et par son dessin circulaire, la limite du bourg primitif. Du côté gauche de la rue, on est dans le village médiéval. Le bâti de l'époque, avec des cours intérieures, n'est pas toujours conservé, mais les parcelles, elles, restent les mêmes, très imbriquées. Du côté droit, ce sont les faubourgs. Les limites des propriétés sont plus espacées.

De l'enclos utilitaire du Moyen âge au jardin d'agrément, la ville se transforme.

Au n° 4, on remarque au-dessus du porche une inscription « Clos des Sources 1631 », sans doute souvenir d'un jardin clos du XVIIe siècle où jaillissait une source.



7 L'église Saint Hermeland

Les chanoines de Paris, Seigneurs de Bagneux du IXe siècle jusqu'à la Révolution ont certainement commandité, au XIIe siècle, cette nouvelle église, dédiée à Saint Hermeland. Construit entre 1175 et 1240, l'édifice, contemporain de la cathédrale Notre-Dame de Paris, bénéficie de son influence stylistique et intègre des éléments de son architecture novatrice. C'est ainsi une des premières églises gothiques de France. Le clocher, détruit en 1567 lors des guerres de religion, est reconstruit en 1722.

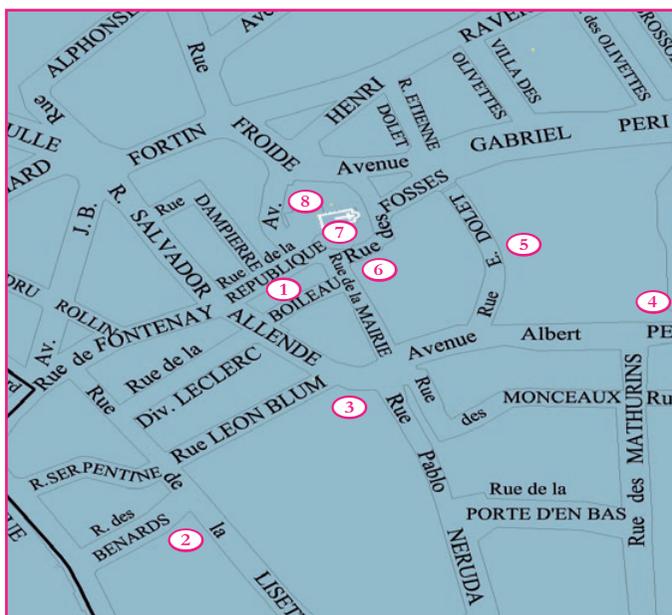
Sous l'égide de Viollet-le-Duc, la façade et le bas-côté sud sont fortement restaurés au milieu du XIXe siècle, tout comme le tympan, sculpté dans un seul bloc de calcaire probablement extrait des carrières de Bagneux. Mutilé sans doute à la Révolution, on y reconnaît cependant le thème du Jugement dernier. L'église est classée monument historique en 1882, ainsi que la tribune d'orgue (XVIe), le bénitier (1635), les fonts baptismaux (XVIIIe-XIXe) et l'ensemble remarquable des 12 dalles funéraires (XIIIe-XVIIe).



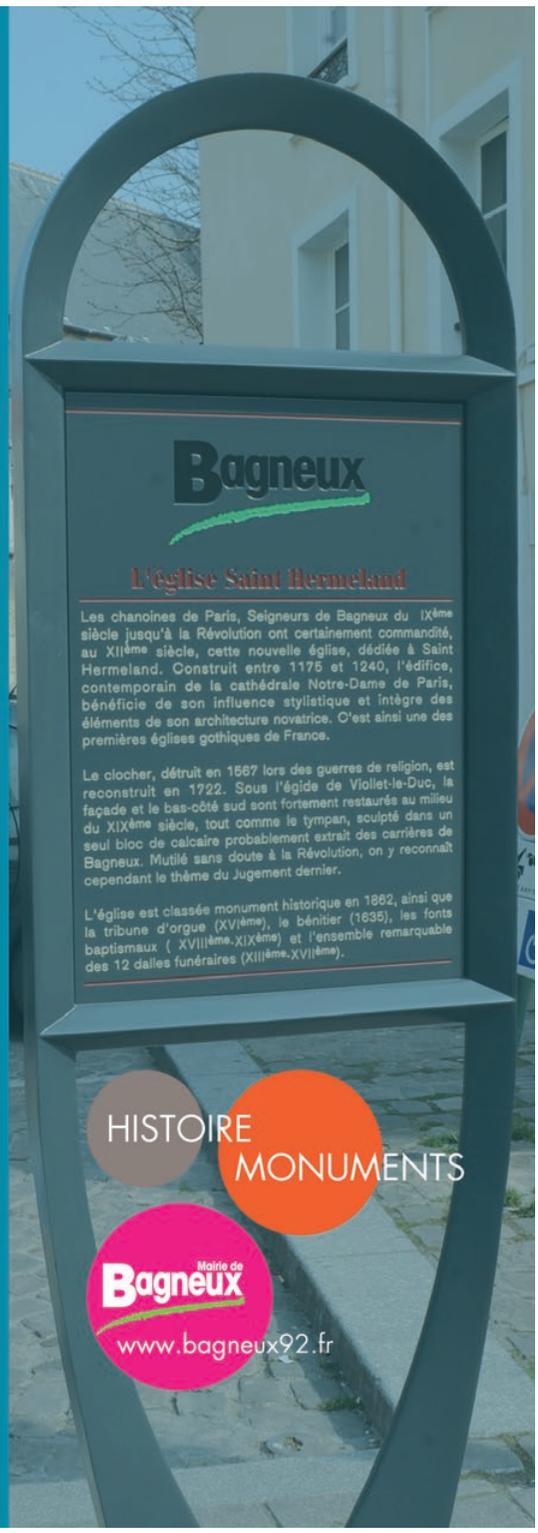
8 Boudoir Masséna

Bâti en 1760 par François de Chabannes de Rhodes, théologien et curé de Bagneux, ce magnifique presbytère, devenu bien national en 1793, est acheté en 1808 par le Général d'Empire André Masséna qui l'aménage pour y installer sa maîtresse Eugénie Renique, danseuse à l'Opéra. Masséna ajoute une aile au bâtiment d'origine, un boudoir qui accueillera un Salon à la mode. La pièce est décorée de boiseries peintes de motifs inspirés des fresques romaines antiques, ainsi que du portrait de la jeune femme. Ces boiseries

ont été inscrites à l'Inventaire des Monuments historiques en 1990, avec la cheminée et l'escalier. En 1816, M. Filastre, curé de la paroisse, rachète la propriété à Melle Renique. La maison redevient temporairement un presbytère. Les ailes couvertes en terrasse sont ajoutées en 1862. En 1900, le nouveau propriétaire, Girandier, maître-carrier, modifie la façade sur jardin et y installe des vestiges provenant du château des Tuileries, qu'il complète à l'identique. Aujourd'hui, la maison appartient au Diocèse de Nanterre.



PATRIMOINE
PARCOURS HISTORIQUE EN CENTRE VILLE



Bagneux

L'église Saint Hermeland

Les chanoines de Paris, Seigneurs de Bagneux du IX^{ème} siècle jusqu'à la Révolution ont certainement commandité, au XII^{ème} siècle, cette nouvelle église, dédiée à Saint Hermeland. Construit entre 1175 et 1240, l'édifice, contemporain de la cathédrale Notre-Dame de Paris, bénéficie de son influence stylistique et intègre des éléments de son architecture novatrice. C'est ainsi une des premières églises gothiques de France.

Le clocher, détruit en 1567 lors des guerres de religion, est reconstruit en 1722. Sous l'égide de Viollet-le-Duc, la façade et le bas-côté sud sont fortement restaurés au milieu du XIX^{ème} siècle, tout comme le tympan, sculpté dans un seul bloc de calcaire probablement extrait des carrières de Bagneux. Mutilé sans doute à la Révolution, on y reconnaît cependant le thème du Jugement dernier.

L'église est classée monument historique en 1882, ainsi que la tribune d'orgue (XVI^{ème}), le bénitier (1635), les fonts baptismaux (XVIII^{ème}-XIX^{ème}) et l'ensemble remarquable des 12 dalles funéraires (XIII^{ème}-XVII^{ème}).

HISTOIRE
MONUMENTS

Mairie de
Bagneux
www.bagneux92.fr



① La place Dampierre

Sur cette place, jusqu'en 1866, des murs protégeaient des tombes. A l'ouverture du nouveau cimetière communal, les sépultures y sont transférées et le terrain reste à l'abandon. Pendant la guerre de 1870, alors que les Prussiens occupent le sud de Paris, le 13 octobre, le centre du village est le siège de violents combats entre l'armée prussienne et la compagnie de Mobiles de l'Aube qui réussit, sous les ordres du Commandant de Dampierre, une percée de reconnaissance. Dampierre est tué alors qu'il atteint les positions

ennemies. En 1874, on érige un monument en son honneur. C'est en 1883 que le terrain est aménagé en place publique. En 1885, le premier marché aux comestibles de la ville s'y installe quelques jours par semaine. A partir de 1900, le tramway Paris-Châtenay, dont on voit encore les rails, y marque un arrêt. En 1937, des travaux ont lieu sur la place, un kiosque est installé, le monument à Dampierre est transféré au cimetière communal. La place est à nouveau rénovée en 2011.



③ La rue Pablo Neruda

A partir du XVII^e siècle, Bagneux s'urbanise en dehors des limites du bourg médiéval. Des notables parisiens se font construire de grandes demeures sur de magnifiques parcs, comme ici, rue Pablo Neruda, à l'époque rue des Marçais car elle traversait des marécages produits par le ruissellement des eaux du village. Au n° 3 la porte s'inspire de l'architecture des temples grecs, dans le style néoclassique en vogue sous l'Empire. Au n° 9 le portail encadré de colonnes et le mur extérieur appareillé de gros blocs de cal-

caire sont les seuls vestiges d'un domaine composé de sept corps de logis et même d'un théâtre, propriété de Marchal de Saincy, économiste général du Clergé de France dans la 2^e moitié du XVIII^e siècle. Le poète Béranger y habita vers 1830. Au n° 6 le Château des Marronniers, construit au XVIII^e siècle, fut habité par le Comte Jacques Beugnot jusqu'à sa mort en 1835. Vers 1880, on y ajoute les mansardes cintrées. Le hall est décoré en 1905 par le nouveau propriétaire, L. Ch. Boileau, architecte du Bon Marché.

② Le Clos des Brugnauts

Ville de très ancienne tradition viticole, Bagneux vit disparaître sa dernière vigne en 1965. Elle renoua avec son passé en réintroduisant, en 1982, de jeunes ceps de Sauvignon et de Semillon donnant un vin blanc plusieurs fois médaillé aux concours des vins d'Ile-de-France. Au Moyen Age, l'essentiel des terres cultivables était recouvert de vignes, tout autour du village et sur les coteaux du sud particulièrement propices. Les chanoines de Paris étaient propriétaires du vignoble.

Le vin de Bagneux, servi à la table du Roi de France et apprécié du clergé, jouit pendant longtemps d'une grande notoriété. A partir du XIX^e siècle, plusieurs facteurs provoquent le déclin du vignoble en Ile-de-France : moins bonne qualité des cépages, concurrence des vins du Sud facilitée par le développement du transport ferroviaire, phylloxera. A Bagneux en 1841, 55 hectares sont cultivés et seulement 7 en 1899. On produira du vin jusqu'à la Première Guerre mondiale, puis les cultures maraîchères remplaceront le vignoble.



④ Le « gnomon »

Cet objet exceptionnel est la copie à l'identique d'une sculpture classée monument historique en 1975, conservée dans le hall de la médiathèque. Gnomon, sphère armillaire, cadran solaire multifaces... sa fonction reste une énigme, son origine

inconnue. On le sait seulement antérieur à 1718. Constitué de deux anneaux de pierre calcaire, ses multiples faces sont ornées de lignes, de courbes et de graduations chiffrées.

L'octogone vertical doit être orienté dans le plan du méridien, tandis que l'anneau elliptique est perpendiculaire à l'inclinaison de la latitude locale, la tige centrale oblique représentant l'axe polaire. Les deux anneaux sont scellés entre eux. Ce système complexe donne l'heure grâce au déplacement de l'ombre portée des stylets sur les 18 cadrans gravés. Certains cercles gradués permettraient de prendre des mesures de hauteur et de calculer la position des astres.



⑤ La « Maison Richelieu »

Entre 1636 et 1641, Bénicourt, riche parisien, marchand quincailleur du roi, achète des « quartiers de vigne » au lieu-dit Clos La Paume. Il y fait construire une demeure et des dépendances, aménager un jardin. Une tradition, sans réel fondement historique, veut que le Cardinal de Richelieu y ait eu des « conférences secrètes ». De la demeure, en grande partie démolie lors de la guerre de 1870, il reste l'aile nord et la maison du gardien. La ville achète le domaine

en 1946 pour en faire une école, un parc public. En 2009, le bâtiment sera transformé pour devenir la Maison de la musique et de la danse. C'est lors de ces travaux que seront découverts, cachés sous du plâtre, puis restaurés, deux plafonds « à la française », peints au début du XVII^e siècle. Les peintures d'une qualité exceptionnelle, égale à celle des plafonds contemporains des hôtels parisiens du Marais, ainsi que la façade et les toitures sont inscrites à l'Inventaire des Monuments historiques depuis 2006.